

MARTIN (ADRIEN)

Angers 1859-1862.

Un deuil nouveau vient de frapper notre Société; il y a deux mois à peine, nous annonçons la fin prématurée de notre camarade Contour, aujourd'hui c'est la mort de notre ami Martin Adrien.

Notre groupe du Mans est véritablement bien éprouvé; après Rambaud, Contour; après Contour, Martin, tous trois morts en pleine force.

Entré à Angers en 1859, il sortait dans les premiers de sa promotion et déjà, par son travail, promettait ce qu'il a tenu plus tard. Il débuta à Paris dans les ateliers de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest et marcha comme élève mécanicien au bout de quelques mois. Ses journées de repos furent employées à préparer son examen de garde-mines, il fut reçu. Nommé dans cette position en 1864, il démissionna en 1865, six mois environ après son mariage avec M^{lle} Doré. Il seconda alors activement son beau-père, en dirigeant avec intelligence l'usine d'Antoigné qu'il quitta lorsque M. Doré abandonna les affaires et laissa ses usines à ses deux gendres. Martin eut alors en partage celle du Mans.

C'est là que nous l'avons tous vu, accueillant tous les camarades avec bienveillance et leur venant en aide dans la mesure du possible, ne manquant jamais une de nos réunions annuelles, qu'il avait lui-même organisées avec Rambaud, et où il n'était pas un des moins gais.

Il faisait partie de la Société depuis 1880.

Il réorganisa complètement l'usine, modifia et renouvela entièrement l'outillage et sut le mettre sur un pied tel, qu'il put lutter avantageusement malgré la position géographique défectueuse de notre ville, eu égard aux transports.

Son travail et son intelligence bien reconnus le firent nommer conseiller municipal et juge au tribunal de commerce; il fut en outre chargé d'installer l'école professionnelle de notre ville.

La multiplicité de ses travaux ne tarda pas à développer la maladie qui devait l'emporter. Cette maladie, qui dura plus de deux ans, le força d'abandonner une à une ses fonctions pour ne plus s'occuper que de ses affaires personnelles qu'il dirigea de sa chambre, secondé par son gendre, M. Fresney.

Son énergie ne l'abandonna jamais pendant sa lutte contre la maladie, mais il fallut succomber, et, le 14 janvier, nous le conduisions à sa dernière demeure, au milieu d'une affluence considérable de parents, d'amis et de ses ouvriers qui, à tous les degrés, le regrettent profondément.

DUBUISSON,
Angers 1860-1863.